

Solennité de l'Assomption

15 août 2018. Luc 1,39-56

Notre Dame du Rosaire – Les Lilas

Que fêtons-nous vraiment en cette fête de l'assomption ? Bien sûr nous voulons honorer Marie, mais pourquoi ? Pour elle-même ? Cette fête qui a eu une telle ampleur dans la vie de notre pays, de nos villes... et aujourd'hui, oui, c'est un jour férié de plus et même parfois un week-end prolongé ! Marie, oui pourquoi pas, mais pourquoi cette femme !

Cette femme bien discrète se trouve certainement bien embarrassée que nous puissions l'honorer pour elle-même ! Cette fête dit d'ailleurs davantage sur la foi que sur Marie et c'est pour cela que c'est un dogme.

Un dogme ! Attention tenons-nous bien alors, si nous fêtons ce qui est devenu un dogme, là il n'y a plus à discuter ! Je vous propose au contraire d'entrer un peu plus dans la profondeur de ce dogme de l'assomption. Le dogme est-il une vérité enfermante comme parfois on voudrait le croire. Une religion de dogmes serait une religion dangereuse car elle enferme. Au contraire le dogme a toujours été une affirmation de foi qui cherche à approfondir une question fondamentale, en lien avec la révélation de l'Écriture. C'est pourquoi au lieu de nous enfermer, il nous convoque à nous interroger avec foi sur ce qu'affirme un tel dogme. J'aimerais que cette année nous ayons des rencontres sur des questions de foi que nous nous posons en tant qu'adultes. Des questions qui nous interrogent.

Ce dogme de l'assomption cherche à répondre à cette question fondamentale : que se passe-t-il à notre mort ? Et en Marie, l'Église a vu la réponse faite à cette promesse de vie de la part de Dieu : la vie plus forte que la mort. Le dogme de l'assomption affirme cette toute-puissance de vie qu'a Dieu pour réaliser de façon anticipée en Marie la promesse de salut qu'il fait à tout homme : « *mon esprit exulte en Dieu mon Sauveur* ». En Marie, la vocation de l'humanité à entrer dans la gloire de Dieu peut prendre sens (préface), elle est « *l'aurore de l'Église triomphante* » ! C'est l'Église du ciel, à l'opposé de l'Église militante. La liturgie assure le lien entre les deux. Pour nous parler du ciel, la Révélation nous parle d'une humble femme de Nazareth.

Une fois arrivé à ce niveau d'explication du dogme nous pourrions nous dire : c'est bon, j'ai ma réponse, je suis tranquille, plus de discussion, c'est le dogme de l'Assomption.

Non permettez-moi d'aller plus loin. Car comment allons-nous rendre compte de notre foi aujourd'hui ? Allez, croyez dans ce dogme ! Croyez-moi on n'est pas prêt aujourd'hui à croire aussi facilement, on en veut un peu plus. Et puis ton Assomption là qu'est-ce que ça m'apporte pour moi aujourd'hui ? C'est quoi ta foi ?

Qu'est-ce que je dis quand je dis ma foi ? « *Je crois à la résurrection de la chair, à la vie éternelle* ». Oui, avec Marie, j'ai un éclairage de foi, sur cette affirmation que je fais tous les dimanches. Je crois à la résurrection de la chair. Regardons Marie, une femme de chair et d'os. Elle dont la chair a été glorifiée jusqu'à donner naissance au Fils de Dieu, recevoir Dieu dans son corps. Quelle plus belle chose pour une femme que de donner la vie, le corps, puissance de vie, capable d'engendrer d'autres vies, ce corps est appelé en continuité à ce don de vie, à être élevé dans la gloire : « *je crois à la résurrection de la chair* ». C'est un peu la fête de notre humanité, y compris la fête de notre corps, un corps appelé à la vie. Nous venons fêter aujourd'hui un corps glorifié. Quel acte de foi et d'espérance, surtout pour ceux qui parmi nous ont un corps qui leur joue souvent de mauvais tours. On a parfois tellement idéalisé Marie qu'elle n'était presque plus une femme. Le dogme de l'assomption nous invite à corriger cela et à voir en Marie une vraie femme dont le corps est vivant et glorifié avec le Christ, à cause du Christ ressuscité. Après on nous dira qu'avec tous ses dogmes, l'Église a peur du corps et a peur des femmes. Elle conjugue dans une fête la glorification des deux. Marie, glorifiée est à jamais le symbole du corps de la femme, non plus idolâtré ou méprisé, mais respecté parce que créé par Dieu, sauvé par le Christ, transfiguré par la force de l'Esprit Saint : « *je crois à la résurrection de la chair* ».

Oui mais ça, ça concerne l'avenir très lointain pour nous, mais ça change quoi pour aujourd'hui ? Mais ça concerne plus que jamais le respect dû à la personne humaine. Dans cette affirmation de la « *résurrection de la chair* », il y a comme deux dangers à éviter : le matérialisme (nous reprendrons la même matière que le jour de notre mort...L'ensemble de la matière dont nous sommes constitués se trouve renouvelée dans un laps de temps d'environ 7 ans...ce qui pose question sur le type de matière physique que constituerait un corps glorifié) ; le spiritualisme (c'est une sorte d'esprit qui reste, la chair c'est un peu comme une image...).

Face à ce danger il y a cette conviction profonde que Dieu veut, appelle et aime l'homme tout entier, corps et âme. Parce que notre corps fait partie de notre personne y compris lorsqu'il n'est pas un corps parfait. Le corps est lieu de relation avec le monde, avec les autres, il est lieu qui nous convoque à aimer, il est lieu de communion, y compris et peut-être avant tout celui pour qui le corps est un fardeau, c'est ce que n'a cessé de révéler Jésus Christ devant ces foules malades...Mais le corps est lieu de mon identité profonde...

En Marie nous respectons ce corps appelé à la glorification, mais dans sa simple humanité toute pure, en la contemplant nous nous engageons au service de la vie, à lutter contre les puissances de mort, contre ce qui détruit la vie.

Marie, entrée dans la gloire, avec tous les bienheureux, prie pour nous dans tout ce qui fait le concret de notre existence. L'amour que Marie et les bienheureux avaient sur la terre pour ceux qu'ils aimaient, ils l'ont gardé au ciel, transfiguré. Rappelons-nous les paroles de Ste Thérèse de Lisieux : *« je veux passer mon ciel à faire du bien sur la terre »*. L'autre monde est présent dans notre monde, il s'y enfonce... *« S'il y a un terrible rideau entre le monde invisible et le monde visible, l'amour nous fait passer derrière, c'est le même amour qui est en eux et en nous ; par notre amour nous les atteignons comme ils nous atteignent et par notre prière aussi »*.

Alors oui, nous qui croyons en une humanité appelée à être glorifiée, c'est avec foi que nous voulons te prier : *« je vous salue Marie... »*

Amen.

Père Marc FASSIER